

Cahiers des Anneaux de la Mémoire

Europe • Afrique • Amériques

Revue annuelle publiée par

l'association Les Anneaux de la Mémoire de Nantes

avec le soutien
de la Ville de Nantes
et du Centre National du Livre

Haiti matières premières



Nantes 2004 n° **6**

Directeur de la publication :

Yvon CHOTARD

Président des Anneaux de la Mémoire, Nantes

Directeur de rédaction :

Jean-Marc MASSEAUT

Les Anneaux de la Mémoire, Nantes

Comité de rédaction :

Lucien ABENON

Historien, Université Antilles-Guyane

Catherine COQUERY-VIDROVITCH

Historienne, Professeur émérite, Université de Paris

Abdoulaye Bara DIOP

Anthropologue, Professeur émérite Université de Dakar

Roger BOTTE

Historien, CNRS-École des Hautes Études

en Sciences Sociales Paris

Myriam COTTIAS

Historienne, CNRS-EHESS

Université Antilles-Guyane

Olivier DOUVILLE

Psychanalyste, Université de Paris

Augustin EMANE

Juriste, Université de Nantes

Hubert GERBEAU

Historien, Université d'Aix-en-Provence

Philippe-Jean HESSE

Historien du Droit, Professeur émérite Université de Nantes

Marc LASTRUCCHI

Historien, Nantes

Hugues LIBOREL-POCHOT

Psychanalyste, Toulouse

Eric SAUGERA

Historien, Nantes

Secrétariat de rédaction :

Carole REUX

Sylvie FIEVET

Estelle PIOU

Maquette :

RMPM - Rui Manuel MASCATE - Nantes

Edition :

LES ANNEAUX DE LA MEMOIRE

18 rue Scribe 44000 NANTES

tél : (33) 02 40 69 68 52

fax. : (33) 02 40 69 89 81

<http://www.lesanneauxdelamemoire.com/>

e-mail : anneaux.memoire@wanadoo.fr

ISSN 1280-4215

sommaire

Carte du Monde Atlantique. p.12-13

HISTOIRE

Vertus SAINT-LOUIS

Le sucre et le peuplement d'Haïti. p.21

Florence GAUTHIER

Au cœur du préjugé de couleur : Médéric Moreau de Saint-Méry
contre Julien Raimond, 1789,1791. p.43

Yves BÉNOT

Les insurgés de 1791, leurs dirigeants et l'idée d'indépendance. p.71

Yolande BEHANZIN-JOSEPH NOEL

Réflexions sur l'œuvre législative de Toussaint Louverture
dans la colonie française de Saint-Domingue des années 1790 à 1802. p.85

Gérard BARTHÉLÉMY

Affranchis mulâtres et noirs libres en compétition
pour le contrôle de la société post coloniale. p.109

Jacques de CAUNA

Haïti, les séquelles d'une révolution inachevée. p.135

Robert CHARLES

Enquêter autrement avec les milieux négociants dominguois sous l'Ancien Régime. p.155

TERRE

Carlo Avierl CELIUS

Haïti : histoire, mémoire et patrimoine. p.187

Michaël LEVY

Conflits terriens et réforme agraire dans la plaine de l'Artibonite (Haïti). p.225

François BLANCPAIN - Marcel DORIGNY

Restitution de la dette de l'indépendance. (Extrait des annexes du rapport
du Comité de réflexion et de proposition pour les relations franco-haïtiennes). p.261

Jean-Marie THÉODAT

L'île merveilleuse, Haïti dans le regard du reste du monde. p.267

Objectifs de la revue

En publiant des travaux venus de divers horizons culturels et de plusieurs disciplines, les Cahiers des Anneaux de la Mémoire, revue annuelle éditée par les Anneaux de la Mémoire de Nantes, poursuivent un double objectif :

Permettre aux historiens de construire une mémoire universelle et scientifique :

- par la collecte et la diffusion de travaux sur la traite atlantique
- par l'encouragement à la recherche sur d'autres circuits de traite, terrestres et maritimes
- par l'étude de la construction et de l'évolution des systèmes esclavagistes
- et plus généralement en favorisant les débats sur ces sujets et ceux qui s'y rapportent.

Contribuer à la prise de conscience de tous les héritages que l'histoire de l'esclavage et de la colonisation nous a légués :

- en s'interrogeant sur les modèles et les institutions nées de ces confrontations
- en prenant la mesure de la part du passé dans la construction de nos repères culturels
- en explorant les traces de ces traumatismes collectifs dans la mémoire psychique et les dynamiques des constructions identitaires.

Les Cahiers des Anneaux de la Mémoire souhaitent favoriser le dialogue entre nos diverses cultures et contribuer à combattre tous les apartheidés en se faisant aussi l'écho des activités intellectuelles et artistiques qui poursuivent le même but.

Pour Haïti

Aujourd'hui comme hier, Haïti n'est comparable à aucun autre pays parce que l'histoire de son peuple est la plus singulière qui soit. Elle doit assumer des héritages contradictoires qui nourrissent une culture tumultueuse, baroque, mutilée et magique : de l'Afrique elle a conservé la flamboyance des images et des couleurs, la puissance des rythmes, la profondeur mystique ; de la mémoire de l'esclavage aboli, elle a tiré fierté et souffrance rémanente, orgueil et fêlure ; mais elle porte aussi, avec ferveur, la marque universelle d'un siècle parmi les plus riches de l'histoire occidentale. Le XVIII^{ème} siècle de l'ère chrétienne innocemment enrichi par le commerce triangulaire a mobilisé toutes ses lumières dans les premières années de la révolution française qui proclama la liberté des humains, mais n'abolit l'esclavage que sous la pression des révoltés de Saint-Domingue. Avec Toussaint Louverture, les futurs fondateurs de la République haïtienne ont sauvé du ridicule notre déclaration des Droits de l'Homme.

N'oublions jamais qu'après l'abolition de l'esclavage imposée à la Convention par les anciens esclaves qui avaient eux-mêmes conquis leur liberté aux Antilles, la France l'a rétabli sous le Consulat avant de le supprimer à nouveau en 1848, et qu'il a fallu la Guerre de Sécession aux USA, bien plus tard, pour l'abolition américaine.

On mesure bien là ce que l'Europe et la France d'une part, les Etats Unis d'Amérique d'autre part doivent au combat des Haïtiens. Il y avait bien dans les débuts de la modernité, pour donner quelque sens aux droits humains proclamés sur les deux rives de l'Atlantique, trois Républiques, et la République Nègre aurait dû être à l'honneur à l'occasion de son bicentenaire en 2004.

L'Association des Anneaux de la Mémoire avait été sollicitée pour présenter à Port-au-Prince une exposition comparable à celle de Nantes en 1992/1994 sur l'histoire de la traite et de l'esclavage. Nous en avons été très honorés. Nantes n'était plus seulement l'ancien port négrier, mais devenait également la ville partenaire qui tenait son rang dans le travail international de mémoire. Cette exposition devait être présentée au cœur de Port-au-Prince, sur le Champ de Mars. Elle était pratiquement achevée quand il devint flagrant que le Président Aristide s'apprêtait à la transformer en instrument de propagande.

Nous ne pouvions accepter d'être mobilisés comme auxiliaires d'une dictature et nous avons donc dû rompre, la mort dans l'âme, dès juillet 2003 avec le Gouvernement haïtien : Aristide et ses chimères étaient des obstacles à la renaissance de la République d'Haïti.

Désormais, à partir des recommandations de la commission Régis Debray à laquelle les Anneaux de la Mémoire ont participé, nous souhaitons travailler dans deux directions :

Continuer à faire connaître et reconnaître l'histoire de l'esclavage, celle de son abolition et de ses héritages

Promouvoir la coopération entre la France et Haïti et d'abord la coopération décentralisée entre villes françaises et haïtiennes.

C'est dans cet état d'esprit que Jean-Marc Masseaut et Myriam Cottias consacrent deux numéros spéciaux des Cahiers des Anneaux de la Mémoire à Haïti. C'est notre contribution au second centenaire de la proclamation de la République haïtienne.

Haïti et ses combattants de l'an II ont pris leur part, considérable et méconnue, dans l'histoire de la conquête de la liberté. Ils n'en ont pas été payés en retour.

Notre ingratitude ajoute encore à notre responsabilité historique collective dans le destin des Haïtiens. Notre dette demeure. Elle engage tous les pays Européens et Américains qui, après avoir bénéficié de la traite et de l'esclavage se sont félicités sincèrement de la fin de cette barbarie. En toute équité, cette dette ne saurait se limiter à une simple obligation morale.

A Haïti, salut, fraternité et solidarité.

Yvon Chotard
Directeur de publication

Remerciements

Les Cahiers des Anneaux de la Mémoire existent depuis 1999 et sont à chaque fois le résultat d'un effort collectif assuré par les membres et sympathisants de l'association.

A l'occasion de ce numéro, les cahiers ont aussi reçu des soutiens que nous sommes heureux de citer.

Il nous faut d'abord remercier les vingt cinq auteurs, hommes et femmes venus d'Haïti, des Caraïbes, d'Afrique et d'Europe qui nous ont généreusement offert leurs travaux. Ils font la qualité de la revue.

Le numéro de 2004 devait être particuliers, les images sont aussi une lecture d'Haïti qui accompagne les mots. Nous remercions ces collaborateurs et artistes qui nous ont spontanément ouvert les portes de leurs collections. Jacques de Cauna, Vincent Laroussinie, Elie Lescot, Florence Alexis. David Damoison, photographe, a réalisé des publications, des expositions, et une première monographie « Paris Caraïbes, le voyage des sens ». C'est de cet ouvrage que sont extraites des illustrations de ces cahiers.

Nous remercions également l'université Antilles-Guyane qui nous a apporté son soutien et d'où sont issus certains auteurs de la revue, ainsi que des chercheurs de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Roger Botte et Bernard Vincent qui encouragent efficacement nos activités. Et plus particulièrement Myriam Cottias pour tout ce qu'elle apporte à cette revue.

Jean-Marc Masseaut
Directeur de rédaction

Avant-propos

Inscrire l'histoire de Saint-Domingue-Haïti dans le récit national

S'il est une histoire amnésique, n'est-ce pas celle de Saint-Domingue/Haïti ? Ou plutôt doit-on dire que l'histoire de Saint-Domingue/Haïti, en tant que pratique d'analyse du passé a connu des phases de disparitions et de résurgences, sans jamais réussir pourtant à s'inscrire dans les discours sur la Nation française.

En effet, si l'on retrace le parcours historiographique sur Haïti, que constate-t-on ? Si entre 1794 et 1848, Saint-Domingue demeure au centre des analyses et témoignages sur l'esclavage et les modalités de son abolition ou de son maintien¹, la France rompt en 1848 avec ce passé : moins brutale, commandée par un Etat philanthropique, la seconde abolition permet d'évacuer des mémoires la violence et la blessure narcissique constituée par la guerre d'indépendance de 1802. La seconde abolition de l'esclavage par la France, le 27 avril 1848, fonde l'effacement d'Haïti dans les textes sur l'histoire de France.

Alors que les historiens élaborent un discours sur la Nation française à partir de 1830 - où l'histoire devient une institution nationale, selon la formule d'Augustin Thierry² - aux lendemains de la guerre de 1870 -où l'histoire participe à l'identité nationale³ - l'histoire des colonies et a *fortiori* celle de Saint-Domingue/Haïti disparaît de la narrativité historique. Dans cette période d'institutionnalisation de la mémoire et de cristallisation du rapport au passé, leur place dans l'histoire de l'établissement de la République et de ses valeurs était des moindres. Elles n'étaient pas présentes dans ces textes d'histoire, si importants au XIX^{ème} siècle dans la transmission de cette mémoire française⁴, diffusée véritablement par le canal de l'école à partir de 1865 grâce à Victor Duruy. Cette France fondée pour les historiens du XIX^{ème} siècle, par la Révolution qui en symbolisait l'esprit⁵ et qui achevait l'unité de la nation émancipée⁶ ignorait presque complètement Saint-Domingue/Haïti alors que

1 Plus de 1000 documents - relations de voyages, histoire, mémoires, lettres, essais - dans les séries Lk 9 et Lk 12 recensées à la Bibliothèque nationale.

2 Cité par Pierre NORA dans son article sur « l'histoire nationale » in André Burguière ed., *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, PUF, 1986.

3 Gérard NOIRIEL, *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine ?* Paris, Hachette, 1998, Charles SEIGNOBOS, *Histoire sincère de la nation française*, 1 vols., Paris, PUF, 1982.

4 Philippe JOUTARD, « Une passion française : l'histoire » *Histoire de la France*, eds. André Burguière and Jacques Revel, vol. 4, Paris: Seuil, 1995.

5 Jules MICHELET, *Histoire de la Révolution française*, NRF, vol. 1, Paris, Gallimard, 1952.

cette colonie interrogeait, illustrait les dogmes fondamentaux de « Liberté », « Égalité » et « Fraternité », révélant ainsi les impensés de la République.

Quelques exemples significatifs illustrent ce propos. Michelet accorde 14 lignes à la révolte des esclaves de Saint-Domingue dans son *Histoire de la Révolution française* de Michelet, publiée entre 1847 et 1853, sans jamais évoquer la première abolition de l'esclavage. Le silence est encore plus assourdissant chez Renan, en passant par Augustin Thierry, Guizot, Mignet (à l'exception notable de l'histoire socialiste publié sous la direction de Jean Jaurès). La liste est plus longue encore puisqu'elle va jusqu'au XX^{ème} siècle : de Lavisse jusqu'à Braudel⁷, Pierre Nora, dans *Les lieux de mémoire*⁸ ou encore l'*Histoire de France*⁹ dirigée par André Burguière et Jacques Revel, la culture politique héritée de la Révolution est globalement restée inscrite dans le cadre national, dans un sens territorial hexagonal et dans un sens racial « blanc ». Saint-Domingue/Haïti n'existait donc pas comme « sujet d'histoire », certainement car subjectivité et traumatisme national se conjuguèrent à l'infini.

De façon non paradoxale, donc, c'est un historien non-professionnel, c'est-à-dire hors des circuits institutionnalisés du savoir qui a, le premier, dénoncé l'omission des événements de Saint-Domingue dans les ouvrages consacrés à la Révolution française. Dans un militantisme anti-colonialiste revendiqué, Yves Bénot, journaliste de profession, publie en 1987, *La Révolution française et la fin des colonies*¹⁰ et fonde dans le même mouvement, « l'Association pour l'étude de la colonisation française », composée d'universitaires mais aussi d'érudits.

Le champ historiographique a été ainsi occupé diversement mais souvent à partir de l'expérience et de la confrontation au pays d'Haïti. Dans un positionnement idéologiquement inverse à celui d'Yves Bénot, il y eut le travail de Gabriel Debien qui animât par ailleurs l'Académie des Sciences d'Outre-mer quelque peu nostalgique des empires disparus. Il fut l'auteur de plus de cent articles sur Saint-Domingue et d'un ouvrage de référence sur *Les esclaves aux Antilles françaises*¹¹ quelques années avant Pierre Pluchon, ancien conseiller

6 Françoise MÉLONIO, *Naissance et affirmation d'une culture nationale. La France de 1815 à 1880*, Points, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p.158.

7 Qui déclare son « amour de la France », cité par Paul RICOEUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 1990.

8 Pierre NORA, ed., *Les lieux de mémoire*, 5 vols, Paris, Gallimard, 1986.

9 André BURGUIÈRE, REVEL, Jacques, ed., *Histoire de la France*, Paris, Seuil, 1995.

10 Yves BÉNOT, *La Révolution française et la fin des Colonies*, Paris, La Découverte, 1987. Plus récemment, Yves Bénot, *La modernité de l'esclavage. Essai sur la servitude au coeur du capitalisme*, Paris, Éditions La Découverte, 2005.

11 Basse-Terre, Fort-de-France, 1974.

culturel de France en Haïti, maurassien, qui s'attacha à revisiter des figures coloniales telles que celle de Toussaint Louverture¹² ou encore des invariants coloniaux tels que l'empoisonnement et le vaudou¹³. Assidûment et avec une affection perceptible, Jacques de Cauna, diplomate de carrière, a exploré, lui-aussi, l'histoire coloniale aux temps révolutionnaires du XVIII^{ème} siècle en insistant, plus récemment sur la trame étroite des liens entre la colonie et sa métropole. Je n'oublierai pas François Blancpain, expert financier, qui s'est attaché à démêler les fils retors de ce que l'on a appelé la « dette haïtienne » envers la France. Au confluent de la position historique et celle d'anthropologue et de militant pour la reconnaissance de l'ambivalence de la relation de la France à Haïti (et d'Haïti à elle-même) s'imposent, enfin, les importants ouvrages de Gérard Barthélémy dont certaines notions telles que celle du « pays en dehors » ont été réappropriées à la fois par le monde universitaire et les acteurs sociaux.

Que l'on ne s'y trompe pas. Je ne dénonce pas ici l'occupation d'un espace par des non-professionnels car il me semble que le qualificatif d'historien se mérite aussi par la confrontation et le dépouillement des sources. C'est l'inverse. Je voudrais plutôt souligner comment les traditions et les dynamiques historiennes contribuent à ignorer des objets d'études - ici l'histoire d'Haïti - rendant difficiles et difficilement reconnus par la communauté des historiens, des travaux « hors champ ». Les productions de ces universitaires doivent en être d'autant plus saluées. Florence Gauthier et Marcel Dorigny ont été parmi les premiers à assurer des enseignements sur l'histoire de Saint-Domingue¹⁴ et à s'être spécialisés sur la question, ils sont tous deux membres de « l'Association pour l'étude de la colonisation française ». Dans ce cadre, Marcel Dorigny est ainsi l'organisateur infatigable et zélé de colloques internationaux, de débats et de publications dont la dernière est intitulée : *Haïti, première république noire*¹⁵.

12 Pierre PLUCHON, *Toussaint Louverture. De l'esclavage au pouvoir*, Paris, 1979. Pierre PLUCHON, *Toussaint Louverture. Un révolutionnaire noir d'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 1989.

13 Pierre PLUCHON, *Vaudou, sorciers, empoisonneurs, de Saint-Domingue à Haïti*, Paris, Karthala, 1987.

14 S'y ajoute mais sous un angle moins spécifique les ouvrages de Jean TARRADE, Jean MEYER et Paul BUTEL. Et, dans d'autres spécialités scientifiques, les travaux pionniers de Christian GIRAULT, géographe, André-Marcel d'ANS, anthropologue, Laennec HURBON, sociologue, Jacky DAHOMAY, philosophe.

15 Paris, Société française d'histoire d'Outre-mer, Association pour l'étude de la colonisation européenne, 2003. Dominique ROGERS, maître de conférences à l'Université des Antilles et de la Guyane (campus de la Martinique) spécialiste de Saint-Domingue y publie un article fort intéressant.

Malgré la qualité évidente de ces travaux (et certainement à cause de leurs qualités qui laissent augurer de larges perspectives de recherche), il apparaît que le peu d'institutionnalisation de la recherche par le biais de centres de recherche et d'unités d'enseignement, a garanti l'imperméabilité du domaine et a empêché un rapport de force positif permettant que soit entendue et reconnue l'histoire de Saint-Domingue/Haïti¹⁶ et, plus généralement, l'histoire du fait colonial en France.

La publication de ces deux volumes consacrés à Haïti témoigne d'un souci de faire vivre un champ historiographique où diverses voix dialoguent - historiennes, géographes, anthropologiques, sociologiques, littéraires, iconographiques et photographiques - et où se mêlent chercheurs de nationalités diverses. Dans le même but d'assurer la reconnaissance de l'histoire d'Haïti - et en ce sens, notre support de publication dans des Cahiers qui font œuvre de mémoire est important - un autre parti pris nous a occupé, celui de rassembler les chercheurs confirmés et renommés avec de plus jeunes chercheurs dont les statuts sont différents. Les uns sont déjà enseignants tandis que d'autres viennent d'achever leur doctorat ou même le prépare. C'est pour nous une façon d'afficher la vivacité d'une jeune recherche dont une autre expression a été, en juin 2004, l'organisation d'une journée d'étude à l'EHESS, « La Révolution haïtienne au-delà de ses frontières » par les doctorants et les postdoctorants du Centre d'Etudes Africaines.

Ces deux volumes témoignent aussi d'une des formations à la recherche créée à l'Université des Antilles et de la Guyane en 1997. Depuis lors « l'Université de Juillet » (car bien qu'université « d'été », le terme était déplacé dans les Antilles) a réuni chaque année, pendant deux semaines, enseignants et doctorants travaillant sur la Caraïbe. Labellisée par le Ministère de l'Education Nationale¹⁷, cette formation a pour but de créer un espace commun de réflexion et de formation sur la Caraïbe, identité construite par nos volontés mais expérience bien réelle pour tous les acteurs caribéens ! Des articles de certains étudiants ayant participé aux dernières sessions se trouvent publiés ici¹⁸.

Dans l'ensemble caribéen, Haïti occupe une place centrale. La première est symbolique car si de nombreuses révoltes ont secoué les sociétés esclavagistes, c'est à Saint-Domingue/Haïti que s'est ancré le symbole de la

16 Le travail novateur de Laurent DUBOIS, *Avengers of the New World. The Story of the Haitian Revolution*, Cambridge, London, Harvard University Press, 2004 le révèle en creux.

17 « Université Européenne d'Été » (sic).

18 Les sessions 1997 et 1998 ont donné lieu à la publication de numéros spéciaux de la revue du Centre de Recherches sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe, *Pouvoirs dans la Caraïbe*.

liberté et la preuve que l'histoire de la domination pouvait être réversible. La seconde est concrète et matérielle. Haïti est actuellement le premier pays d'émigration dans la Caraïbe. Symboles de liberté et de créativité mais aussi expression de misères et destinataires de toutes les bonnes volontés humanitaires internationales, les Haïtiens coincés entre ces bornes maillent, cependant, par leurs déplacements, la Caraïbe. Telles les Madan Sara, ces marchandes qui circulent dans l'espace caribéen, les Haïtiens expérimentent et fondent pour leurs heurts et souvent leurs malheurs, la Caraïbe.

Cette argumentation fonde l'architecture des volumes puisque le premier est intitulé : « Haïti-matières premières » et s'articule autour de ressorts organisateurs forts en Haïti, à savoir l'Histoire et la Terre ; et le second : « Haïti dans le monde », dans un cadre plus large que la Caraïbe, construit autour de la question des Frontières, du Genre et des Lettres.

Qu'il me soit donné ici de remercier chaque auteur qui a accepté de participer à cette « expérience » ainsi que les Cahiers des Anneaux de la Mémoire qui l'abrite.

Honneur et Respect.
Myriam COTTIAS

C'est en effet par l'histoire que nous proposons d'introduire ces deux numéros des Cahiers des Anneaux de la mémoire consacrés à Haïti. L'île des Amériques, peuplée d'Indiens et conquise en 1492 par Christophe Colomb fut nommée Hispagnola. Les colons venus d'Espagne puis de France y introduisirent progressivement la culture du sucre, et l'île devint Saint-Domingue. C'est pour satisfaire le besoin croissant de main-d'œuvre qu'exigeait une économie sucrière de plus en plus industrielle qu'une population venue d'Afrique et réduite à l'esclavage, fut déportée massivement. C'est toute la genèse du peuplement de la partie occidentale de l'île durant les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles et qui devint Haïti après l'indépendance, que nous décrit Vertus SAINT-LOUIS.

Trois cents ans après la conquête, une nouvelle société s'était construite. L'écrasante majorité de la population était esclave, d'origine africaine, noire. La minorité des maîtres était d'origine européenne, essentiellement française, blanche. Le préjugé de couleur s'était construit pour le maintien de l'ordre social esclavagiste. Florence GAUTHIER retrace le violent débat qui agita la France révolutionnaire qui dut affronter les conséquences de l'esclavage et de l'idéologie raciste.

A Saint-Domingue, le débat sur l'émancipation des esclaves prit la forme d'une insurrection des esclaves eux-mêmes. Yves BÉNOT fait une relecture des événements relatifs à l'insurrection de la nuit du 22 au 23 août 1791 dans la région du Cap aux Français et connue sous le nom de la révolte de Bois Caïman. Il nous permet de mieux comprendre les rôles des divers acteurs et aussi les enjeux de cette insurrection qui fut décisive pour l'émancipation des esclaves et la fondation de la république d'Haïti.

L'un des nombreux héros de l'abolition de l'esclavage et de la conquête de l'indépendance fut Toussaint Louverture. A travers son épopée, Yolande BEHANZIN JOSEPH-NOËL décrit les dix années de combats militaires et politiques qui aboutirent à la fondation de la république d'Haïti.

A la suite de cette insurrection et après l'élimination ou le départ des colons français, les clivages résultant des préjugés de couleur et aussi des divers intérêts de classe plongèrent la révolution haïtienne dans de violents conflits jusqu'à la guerre civile. Gérard BARTHÉLÉMY décrit les affrontements entre les chefs révolutionnaires haïtiens et les projets politiques et économiques dont ils furent porteurs. Par l'analyse des conflits fondateurs de la république d'Haïti, on peut tenter de comprendre les conflits d'aujourd'hui.

Durant cette période révolutionnaire haïtienne qui aboutit à l'indépendance en 1804, les représentants de la république française naissante que furent Sonthonax et Polverel confrontèrent eux-aussi leur projet politique. Jacques de CAUNA décrit ce conflit qui aboutit à l'effondrement de l'économie de marché au profit de l'économie de subsistance. Ce fut peut-être là une des origines de la création de deux nations aujourd'hui encore inconciliables et qui cohabitent dans le même pays.

Pour qu'il y ait une économie de marché il fallait du négoce. La société coloniale de Saint-Domingue ne se limitait pas aux plantations. Il y avait aussi des bourgs et des villes. Robert CHARLES introduit la nécessité du travail historique trop longtemps négligé sur les sociétés urbaines de l'ancien régime. L'effondrement de ces sociétés fut un handicap supplémentaire dans la construction de la nouvelle société haïtienne.

Le difficile débat sur les « causes des malheurs d'Haïti » reste d'actualité. Là comme ailleurs, se pose la question de savoir jusqu'où l'histoire peut être facteur de blocage. Carlo Avierl CÉLIUS nous propose sa recherche sur la complexité des rapports entre le peuple haïtien et son histoire. Et à travers le cas haïtien il s'interroge sur les formes d'expression de la mémoire et le rôle qu'elle peut tenir dans la construction de nouveaux modèles sociaux.

Après 1804, la prégnance de l'histoire fut manifeste dans le refus de la paysannerie haïtienne à travailler sur de grandes plantations bien qu'ayant arrachée le statut de travailleurs libres. Le déclin des grandes propriétés et

l'émergence d'une paysannerie attachée à la petite propriété vivrière illustra ce refus durant tout le XIX^{ème} siècle. L'intervention américaine du début du XX^{ème} siècle échoua dans sa tentative de réintroduire une agriculture industrielle. C'est à partir de ces données historiques que Michaël LEVY analyse les difficultés de la mise en place d'une réforme agraire aujourd'hui, dans la plaine de l'Artibonite, zone fertile irriguée par un delta au nord-ouest d'Haïti.

A l'occasion du bicentenaire de l'indépendance d'Haïti, l'ex président Aristide rappela que les Haïtiens avaient dû s'acquitter du remboursement des biens des colons spoliés par la révolution. Il réclama la restitution de cette dette. Le ministère des Affaires étrangères français nomma une commission chargée d'étudier les obligations de la France d'aujourd'hui à l'égard du peuple haïtien. C'est dans le cadre de cette commission que François BLANCPAIN et Marcel DORIGNY ont analysé la question de cette dette.

L'année du bicentenaire de l'indépendance d'Haïti ne fut pas seulement l'occasion d'une revendication. Elle fut aussi marquée par une succession d'évènements brutaux qui ont projeté ce pays sur la scène internationale. Elle a aussi permis de rappeler et de commémorer la geste haïtienne. Jean-Marie THÉODAT dresse un bilan de cette année particulière où le peuple haïtien fut à la fois honoré et frappé par le malheur.

Myriam COTTIAS, Jean-Marc MASSEAUT